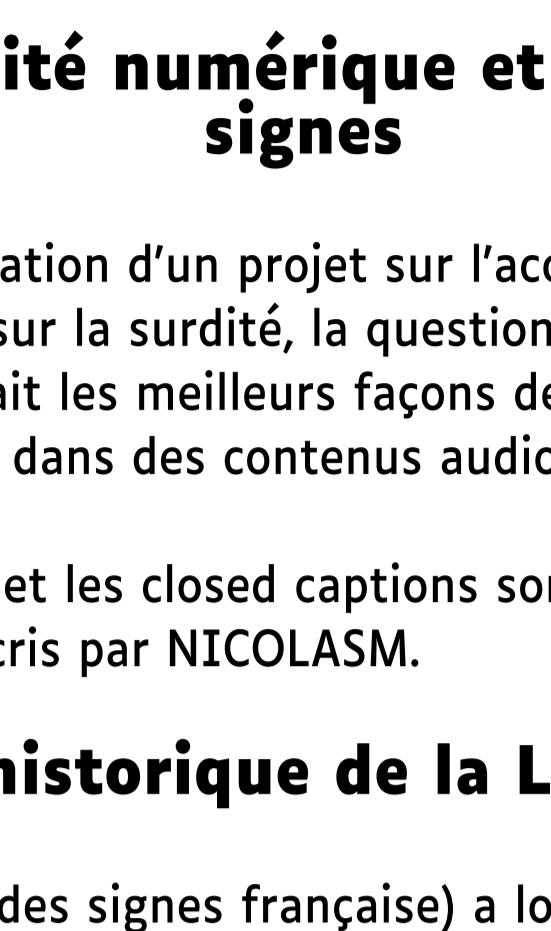


Language des signes

Apprenez à nous comprendre



accessibilité numérique et langue des signes

Lors de l'élaboration d'un projet sur l'accessibilité numérique orientée sur la surdité, la question s'est posé de savoir quels étaient les meilleures façons de retranscrire sons et paroles dans des contenus audio et vidéos.

Les sous-titres et les closed captions sont traités dans un autre article, écrits par NICOLASM.

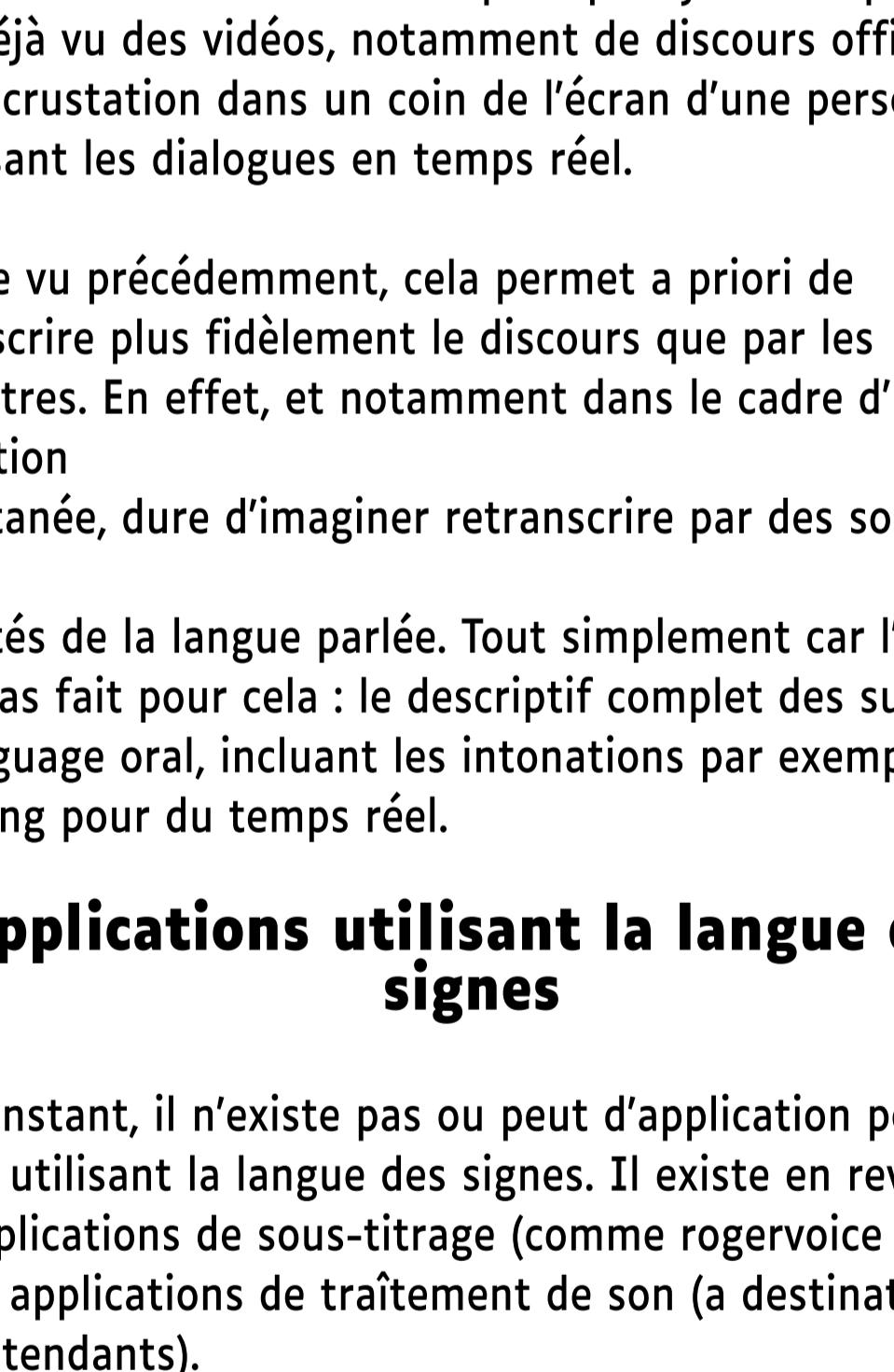
historique de la LSF

La LSF (langue des signes française) a longtemps été combattu et même explicitement interdite, notamment car perçu par les autorités comme un "patois gestuel" (voir loi du congrès de Milan de 1880). Ce n'est qu'en 1991 que l'interdiction de la LSF est levé dans l'éducation, et celle-ci sera reconnut officiellement comme une langue à part entière en 2005.

spécificités de la LSF

Alphabet dactylogique

L'alphabet dactylogique est la façon de signer l'alphabet latin. Il est utilisé pour épeler les noms propres ou les mots n'exis-



grammaire de la LSF

La langue des signes française permet d'exprimer plusieurs idées simultanément, ce qui la différencie de la grammaire française classique.

L'expressions du visage peut indiquer le sens de la phrase (par exemple pour dire qu'il s'agit d'une question).

Il n'existe pas de conjugaison en LSF, il suffit au signeur de situer l'action sur la ligne du temps (perpendiculaire à lui : derrière son épaule le passé, au niveau de son corps le présent et devant lui le futur).

des gestes montrent le rôle ou la forme du référent: Pour faire référence à un homme, le locuteur utilisera son index vers le haut, mais pour parler d'une voiture, il utilisera la main à plat. Les verbes de mouvement peuvent également être signés pour indiquer la direction : « La voiture tourne à gauche » sera le classificateur de voiture tournant à gauche.

Autre exemple, « Un homme monte l'escalier » se fera par deux doigts imitant les jambes montant un escalier, dans un mouvement pouvant être différent selon qu'il s'agit d'un escalier classique ou en colimaçon.

Pour parler de personnes absentes le signeur définit sa place et celle des autres dans l'espace, à la manière d'une mise en scène théâtrale, il est ainsi plus facile de comprendre et de suivre visuellement de qui il s'agit et quels sont les rapports entre les personnages.

En bref, la LSF est très riche et permet une communication très complète, qui viens en quelque sorte combler par le visuel le manque à gagner auditif.

incrustation video

Même si on est très loin d'une pratique systématique, on a tous déjà vu des vidéos, notamment de discours officiels, avec incrustation dans un coin de l'écran d'une personne traduisant les dialogues en temps réel.

Comme vu précédemment, cela permet a priori de retranscrire plus fidèlement le discours que par les sous-titres. En effet, et notamment dans le cadre d'une traduction instantanée, dure d'imaginer retranscrire par des sous-titres les

subtilités de la langue parlée. Tout simplement car l'écrit n'est pas fait pour cela : le descriptif complet des subtilités du langage oral, incluant les intonations par exemple, serait trop long pour du temps réel.

Pour parler de personnes absentes le signeur définit sa place et celle des autres dans l'espace, à la manière d'une mise en scène théâtrale, il est ainsi plus facile de comprendre et de suivre visuellement de qui il s'agit et quels sont les rapports entre les personnages.

En bref, la LSF est très riche et permet une communication très complète, qui viens en quelque sorte combler par le visuel le manque à gagner auditif.

idées pour le projet "accessibilité numérique"

Une idée serait de créer une interface un peu semblable à un traducteur comme celui de google, qui traduirait en alphabet dactylogique.

Celui-ci serait principalement à destination des personnes entendantes ayant besoin d'un coup de pouce pour communiquer avec une personne sourde.

Un tel traducteur permettrait de constituer un mot bien plus rapidement qu'en ayant sous les yeux l'habituel fiche alphabétique.

Pour l'instant, il n'existe pas ou peut d'application pour sourds utilisant la langue des signes. Il existe en revanche des applications de sous-titrage (comme rogervoice ou ava) ou des applications de traitement de son (a destination des mal-entendants).

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que généré des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des information autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvement de main mais aussi de tout le corp, incluant des expressions faciales.

Pour l'instant, il n'existe pas ou peut d'application pour sourds utilisant la langue des signes. Il existe en revanche des applications de sous-titrage (comme rogervoice ou ava) ou des applications de traitement de son (a destination des mal-entendants).

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que généré des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des information autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvement de main mais aussi de tout le corp, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

Cela est sans doute dû au fait que retranscrire une conversation en LSF via un algorithme serait techniquement plus compliquer que générer des sous-titres : en effet, il faudrait pour cela analyser des informations autre que les seuls mots, et la traduction passerait non-pas par des caractères mais par exemple par une animation complexe, impliquant des mouvements de main mais aussi de tout le corps, incluant des expressions faciales.

sources

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/faciliter-la-traduction-en-langue-des-signes>

<http://lsq.uqam.ca/sites/default/files/Banff2003.pdf>